

La présence amérindienne chez nous

MARYSE BILODEAU, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Bien avant l'arrivée des premiers colons dans les Cantons de l'Est, les Amérindiens avaient découvert ce territoire. En effet, les Abénaquis qui occupaient au départ le Maine et s'étendaient dans le New Hampshire, le Nouveau-Brunswick et jusque sur les bords de la Nouvelle-Écosse émigrèrent dans la région vers 1680 pour fuir les persécutions des Anglais.

Selon les archéologues, cette société autochtone serait demeurée près de la rivière Saint-François et du lac Aylmer mais aussi près des villes qui allaient devenir plus tard Weedon, Lennoxville, Sherbrooke, Magog ou encore Brompton. En effet, les recherches archéologiques entreprises dans ces secteurs ont permis de découvrir des éclats de silex ainsi que des objets faisant partie de la vie quotidienne des Amérindiens comme, par exemple, des couteaux, des grattoirs et des pointes de lance.

Par ailleurs, les noms autochtones de certains endroits bien connus aujourd'hui dans les Cantons de l'Est comme Mégantic (lieu où se tiennent les poissons), Massawippi (eau profonde), Memphré-magog (grande étendue d'eau) et Coaticook (rivière à la terre de pin) montrent les traces évidentes du passage de ces nations. Toutefois, les Amérindiens n'ont pas toujours eu ici de résidence fixe, mais ils ont tout de même séjourné auprès des cours d'eau en différentes saisons de l'année.

[...]

Plus tardivement dans l'histoire de notre région, à l'ouverture des Townships de l'est à la colonisation du XIXe siècle, plusieurs Abénaquis délaissèrent ce territoire de chasse pour se tourner vers d'autres espaces. Toutefois, certains d'entre eux demeurèrent ici. En effet, le gouvernement entrepris de subventionner l'agriculture chez cette nation, mais ces derniers préférèrent développer une toute autre industrie, celle de paniers qu'ils allaient vendre aux États-Unis. Toujours au XIXe siècle, l'idée de développer des réserves amérindiennes sur le territoire canadien apparaîtra.

Par la création de ces espaces, le gouvernement voulait en fait occulter la présence autochtone mais aussi intégrer les différentes nations à la population canadienne. La région des Cantons de l'Est verra ainsi, au cours de cette période, l'apparition de la réserve abénaquise dans le secteur de Coleraine. Celle-ci, cédée en 1882 à la nation abénaquise par les autorités gouvernementales, sera fermée moins d'une vingtaine après sa création, soit en 1901. Cette situation est d'ailleurs conforme à la politique d'assimilation prônée par le gouvernement fédéral.

En effet, ce que l'on cherchait à l'époque c'était de «tasser» les Autochtones sur des réserves pour ensuite vendre le territoire concédé ou encore diminuer sa superficie pour les besoins des colons avides de terres nouvelles. Ce qui obligeait, croyait-on, les autochtones à s'assimiler à la population blanche. Toutefois, on sait bien aujourd'hui que cette tactique ne s'avéra que peu lucrative. En fait, la nation abénaquise est toujours présente au Québec, le village d'Odanak en étant la preuve vivante.

La présence écossaise dans les Cantons de l'Est

MARYSE BILODEAU, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

En 1961, le recensement canadien dénombrait pas moins de 1 800 000 citoyens de souche écossaise, ce qui nous démontre que les Écossais se retrouvaient, à l'époque, au troisième rang au niveau des groupes ethniques du Canada et ce, après les Anglais et les Français. Leur présence dans notre pays fut bien souvent occultée mais il paraît évident aujourd'hui que ce peuple contribua grandement à la colonisation du territoire nord-américain.

La situation politique régnant en Écosse ainsi que les conditions de vie précaires s'y trouvant expliquent les raisons de leur venue au Canada. Les premiers Écossais à s'installer au pays furent, pour la plupart, des commerçants de fourrures ou encore des soldats engagés par l'Angleterre lors de la guerre de sept ans et qui reçurent, après les hostilités, des concessions dans les territoires conquis après 1763. Toujours au XVIII^e siècle, certains loyalistes, dont plusieurs d'origine écossaise, s'installèrent sur notre territoire à la suite de l'indépendance américaine.

La plus grande vague d'immigration écossaise dans les Cantons de l'Est eut toutefois lieu près d'un siècle plus tard, soit vers 1845, alors que la région s'ouvrait à la colonisation. Ce groupe d'Écossais était originaire, dans la majorité des cas, de l'île de Lewis au nord-ouest de l'Écosse.

Étant donné qu'à l'époque, une famine sévissait dans leur pays à cause d'un microbe qui détruisait les récoltes de pomme de terre, principal aliment de leur régime, plusieurs Écossais décidèrent de s'embarquer vers un pays où tous les espoirs leurs étaient permis. Certains d'entre eux, suivant le chemin appelé Port Saint-François, se seraient dirigés vers les villes de Sherbrooke et de Lennoxville pour ensuite se disperser dans les cantons voisins. Parmi ces Écossais, quelques-uns s'établirent à Victoria, un établissement de colonisation abandonné tout près de Scotstown.

Utilisant le matériel laissé sur les lieux par les colons précédents, ces nouveaux arrivants purent ainsi ériger leur résidence. La British American Land Co., qui avait acquis des terres dans les «townships» de l'Est, favorisa, pour sa part, l'établissement de nombreuses familles écossaises aux frontières des cantons de Bury et de Lingwick.

Ces immigrants provenaient d'une ville nommée Stornoway, au nord de l'île de Lewis et ils devinrent les fondateurs du village portant le même nom, celui-ci situé dans les cantons de Winslow. Les Écossais ne se contentèrent pas seulement de coloniser ce coin de notre région. Effectivement, plusieurs d'entre eux pénétrèrent dans les cantons d'Hampden, Marston, Lingwick et enfin Whitton.

[...]

Source : http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num1/v8n1_501.htm [18/09/2011]
http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num1/v8n1_502.htm [18/09/2011]